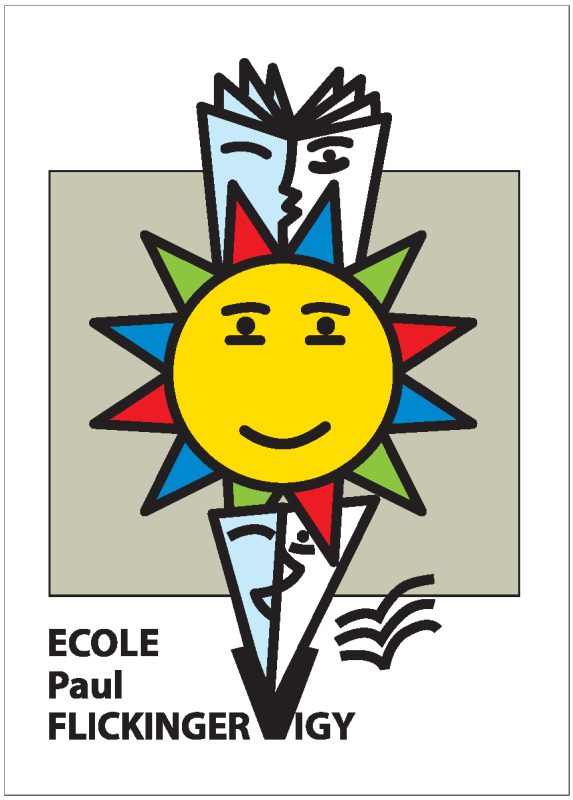
Concours de Réflexion civique 2021/2022

Moselle déracinée

Historique de mon village de 1939 à 1945



Classe de CM2 de M. LIBERATORE Sébastien

École élémentaire Paul FLICKINGER de VIGY

Amorce :

Nous allons découvrir pourquoi notre village est jumelé avec le village de Mussidan (Dordogne) depuis 1990. Pourquoi une place dans le village, à côté de notre école porte le nom de Mussidan et une plaque commémorative est posée au centre de notre village de Vigy.

De même, il est important de rappeler aux jeunes générations, le drame qui a conduit à accoler le nom de Oradour à celui de Charly. Le village de Charly-Oradour est voisin de Vigy (séparé de 5km),

Les élèves ont tout d'abord recueilli des témoignages dans leur entourage sur cette période, puis les ont partagés en classe avec leurs camarades. Nous avons étudié la BD Moselle déracinée et écouté en classe plusieurs témoignages.

L'histoire de nos villages a été marquée par des massacres, nous avons décidé de témoigner et de raconter ces drames.

1990 : 1ère visite pour sceller le jumelage entre VIGY et MUSSIDAN

Introduction

Témoignage de André KURTZ (professeur d'histoire à la retraite et habitant de Vigy) :

A la déclaration de guerre le 3 septembre 1939, près de 30% du territoire de la Moselle se trouve entre la ligne Maginot et la frontière franco-allemande, 300 000 personnes, soit près de la moitié de la population du département, sont évacuées pendant le mois de septembre 1939 vers des départements du Centre et de l'Ouest de la France, essentiellement la Charente, la Vienne, la Haute-Vienne et la Haute-Loire. Effectivement, l'évacuation débute suite à la déclaration de guerre par la France et le Royaume-Uni. Le 1er septembre, l'Allemagne a attaqué, et envahi la « pauvre » Pologne (à laquelle la France avait promis aide et assistance, oui, mais, que faire ?). La France renonce, la Pologne est envahie, à l'ouest par l'Allemagne et à l'est par l'URSS, battue, écrasée en 15 jours !!! (pacte Allemagne-URSS en août 39). Donc même de nos jours, les Polonais n'ont aucune confiance en l'Allemagne, la France et la Russie, en l'OTAN et les États-Unis, on comprend pourquoi… En fait, la France, qui a, en théorie, la 1ère armée du monde, ne veut rien faire, sans les Anglais, et les Américains, contre les Allemands. Nous pouvons donc nous demander si les Américains sont responsables de la 2ème guerre mondiale. De ce point de vue, on peut le dire mais bizarrement, ça ne se dit pas ! En fait, c'est la seconde fois, que les gens sont déplacés. En septembre 1938, suite à de fortes tensions, Hitler a annexé l'Autriche au printemps (pays de culture allemande), et veut les Sudètes (région au nord-ouest de la Tchécoslovaquie, germanophone). Les Français, le Royaume-Uni et l'Italie de Mussolini se réunissent chez Hitler, on a peur de la guerre, alors on cède ! Les déplacés reviennent, comme ils reviendront après

septembre 39, puisqu'il n'y aura pas vraiment de guerre ! Les Français disent « Drôle de guerre », les Allemands « Komischer Krieg » = guerre comique. Par exemple, des Alsaciens étaient à Mussidan (Périgord), ils ne parlent pas français, restent entre eux, ils ne sont pas très bien vus, mais comme il n'y a pas de vrais combats, ils rentrent chez eux. Les Mussidanais pensent que les gens de l'Est parlent allemand, et ne sont pas très agréables ! Ils seront surpris en novembre 1940, quand les Vigy viendront car ils parlent eux français… (Mais ils ont dit, en les voyant arriver « les revoilà, c'est les Alsaciens !!) On a accueilli une classe de Mussidanais dans les années 1995, en juin, ils sont venus avec des anoraks car ils pensaient qu'il faisait froid dans le nord !!! Et on a passé 8 jours en short !!! Ils pensaient aussi qu'il y avait des terrils et de la fumée partout !!! (comme à Longwy à l'époque de la sidérurgie!!). L'évacuation des populations civiles de la « zone rouge » de la ligne Maginot a été mise en place pour préserver les civils en cas de guerre et d'occupation, et pour laisser le champ libre aux mouvements des troupes. Ils sont aussi déplacés dans le Nord : on craint les Allemands au nord-est (pas au nord, ce qui sera pourtant le cas en mai-juin 40 !). 200 000 d'entre eux reviendront après la défaite de la France en territoire occupé par l'Allemagne. Oui, mais, alors, les Allemands trient, acceptent, ou refusent ! Donc, ils ne reviendront pas tous.

Cette sombre période de l'histoire n'est ni racontée dans les livres d'histoire ni enseignée à l'école dans la plupart du temps, ne fait pas partie du programme officiel, mais dans les bons livres, ça y est ! si, si ! Mais moi (Andrée Kurtz), j'en parlé à mes élèves, et ma femme parisienne, aussi ! et puis, au collège de Vigy, on a des élèves du village de Charly. De nombreuses familles sont déracinées, en exil, expulsées quand la Moselle est annexée par l'Allemagne, accueillies ce qui créera un lien fraternel entre les communes.

Ces Mosellans, ont été jetés sur les routes de la Moselle en mai juin 40, devant l'avancée incroyable des Allemands. Ils réagissent comme en 1914, et pensent que ça va se passer comme en 14 et ça ne sera pas le cas donc ils fuient, à pied, à cheval, en voiture (il y en a peu, et les routes sont encombrées !) vers le sud. Ils se sont donc retrouvés embarqués soit dans des bus soit certains avec leurs automobiles ou d'autres encore dans des remorques attelées à des animaux. Ils se sont retrouvés à la gare, engagés dans des wagons à bestiaux durant des jours et des nuits. Ils sont arrivés dans des départements qu'ils ne connaissaient pas.

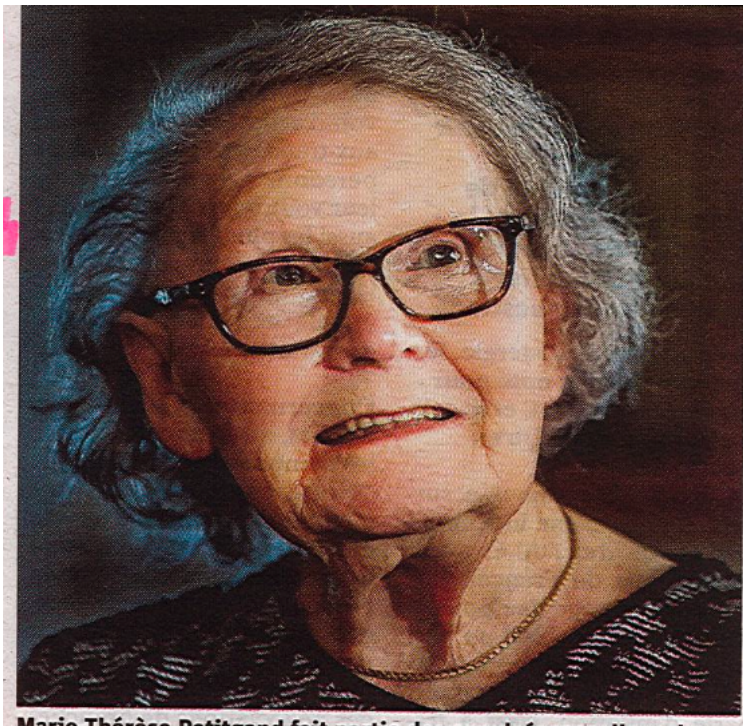
En Lorraine, l'ordre d'évacuation des zones frontalières est donné le 1er septembre 1939. Photo DR

Ici, une photo de l'expulsion des habitants de Gelucourt, en Moselle.

Les Allemands pensent tirer la leçon de ce qui s'est passé entre 1870-1918 (annexion, qui, finalement échoue, par la défaite de 1918), croient que le Grand Reich durera 1000 ans ! Donc il faut expulser les « trop français » (pas comme en 1870, où on a laissé en place des ennemis potentiels), les indésirables, les non nécessaires (ex : M. Paul Vincent, vétérinaire, père de Michel Vincent, pharmacien et maire de 1989 à 2007, d'abord utile pour soigner les bêtes, doit rester, sa famille est partie, Michel naîtra dans le Sud, puis remplacé, donc expulsé.)

En fait, c'est dû à une initiative personnelle (les Nazis contrairement à ce que l'on croit ne sont pas très organisés), du Gauleiter (=Gouverneur) Brückel qui dirige la Sarre-Lorraine (le ministre allemand à Paris est surpris, est en désaccord avec Brückel mais Hitler laisse faire, c'est toujours comme ça avec lui, du moment que ça ne le gêne pas).

Témoignage de Marie-Thérèse Petitgand :
EXPULSION DU 21 NOVENBRE 1940



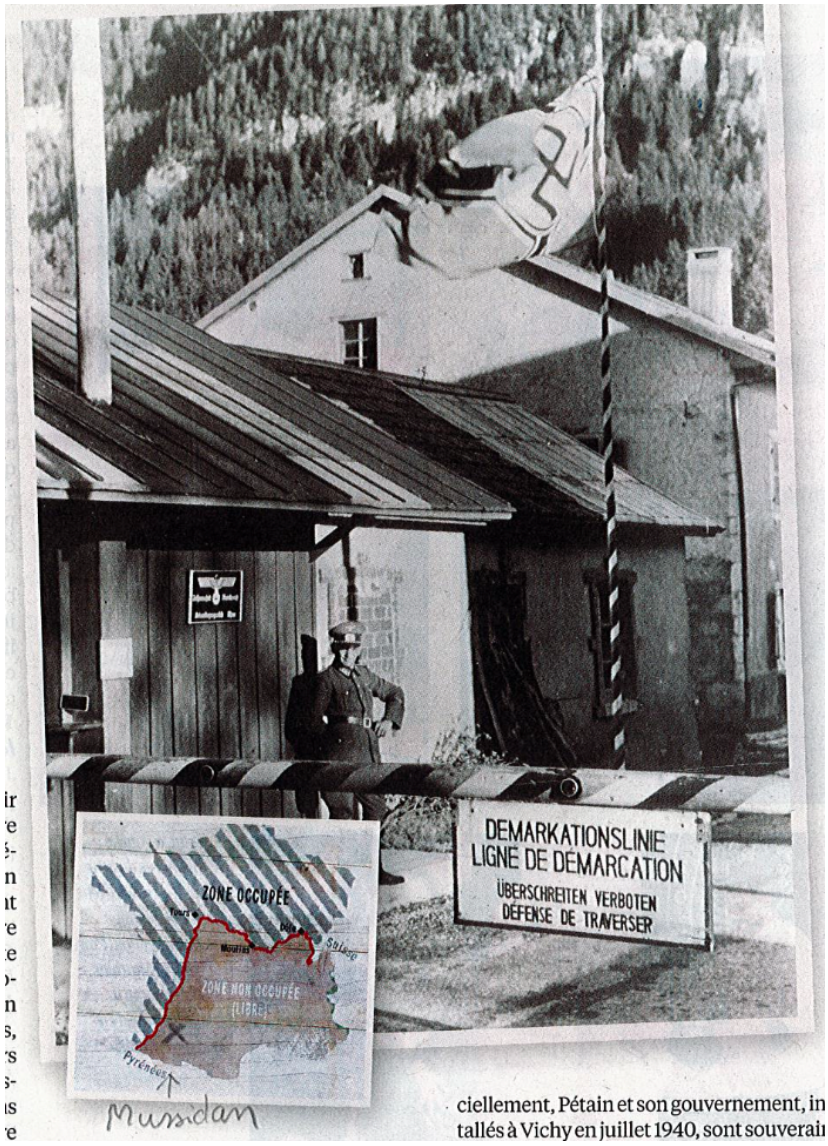
Marie-Thérèse Petitgand fait partie des expulsés mosellans de 1940 qui ont rejoint Oradour-sur-Glane. Photo RL/Karim SIARI

« J'avais 15 ans quand je suis expulsée avec ma famille, le 21 novembre 1940 à sept heures du matin. Un officier allemand, accompagné d'un soldat en arme nous informe que nous avons vingt minutes pour évacuer. Nous avons dû abandonner notre ferme et nous sommes partis dans un train en bois pas confortable, plus adapté au

transport d'animaux. Les Allemands veulent mettre à la place des fermiers français, des Allemands (de Sarre ou de Pologne) pour germaniser « à jamais » la Lorraine (même chose en Alsace).

Nous n'avions le droit de prendre que 2000 francs maximum et trente kilos d'habits dans nos valises. Ce n'est pas gentil ! Mais, c'est ce que la France avait fait en 1918, aux Allemands expulsés ! C'est la monnaie de la pièce comme le dit l'expression.

Mon père avait caché d'autres billets dans une boîte à cirage. Quand le train est parti et qu'il n'a pas pris la direction de l'Allemagne, ce fut un vrai soulagement. Le voyage dura quatre jours en passant par Lyon et Limoges jusqu'à notre destination Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne, avec toutes les difficultés qu'on peut imaginer : nourriture, boisson, promiscuité, c'était extrêmement difficile. La ligne de démarcation = mot allemand) c'est la frontière entre la zone occupée et la zone libre. Lyon est la grande ville de la zone sud, et là le gouvernement de Pétain les envoie vers les villes et les campagnes de la zone libre.



Nous avons été accueillis par la comtesse de Saint-Venant je me souviens encore de son beau chapeau. Elle cherchait à héberger une famille nombreuse dans une habitation à côté de son château.
Nous étions entre jeunes Mosellans et avec d'autres réfugiés du nord de la France. Certaines familles sont retournées vivre en Moselle, alors occupée par les allemands. A l'école en Moselle, il fallait alors parler allemand, les enfants qui ne comprenaient pas recevaient un coup sur la tête, à chaque fois qu'ils se trompaient. Certains pleuraient tellement que leurs parents leurs donnaient l'école à la maison. Quant à moi, je suis restée dans la Vienne j'y ai passé ma communion et ma confirmation.
Nous y sommes restés plus de quatre ans, Nous y étions bien jusqu'à ce terrible jour du samedi 10 juin 1944. Ce funeste jour, une division de soldat SS allemands « das Reich » vient dans la région du sud-ouest (Montauban) et a pour mission de gagner la Normandie (sans se presser) mais elle doit (ce sont les ordres) éliminer, sur son parcours, les « bandes » de « voyous=terroristes ». Ils ont tué 642 habitants du village

par représailles après le débarquement des troupes alliées et le début de la défaite de l'Allemagne nazie. (A Tulle = 99 pendus, Mussidan 49 fusillés, Argenton/ Creuse…) « Terroriser les terroristes » était le but du drame d'Oradour.

Photo terrible, exceptionnelle, prise par une habitante à travers les persiennes, on y voit la rafle des Allemands du dimanche 11 juin : les otages sont rassemblés dans la cour de la mairie de Mussidan, 49 hommes dont le maire seront fusillés (dont 4 habitants de Vigy) ; Représailles par les SS suite à l'attaque d'un train en gare de Mussidan par des résistants

Pour chaque soldat tué, les soldats allemands tuaient des civils français. J'ai pu échapper au massacre car j'habitais à deux kilomètres du village. J'ai encore l'image du village en feu, nous voyions les flammes au loin. J'aurai pu faire partie des victimes car j'étais au village le matin même pour acheter des cigarettes pour mon père et je souhaitais y aller à vélo l'après-midi pour en profiter pour jouer avec mes copines. Mon père m'a sauvé en insistant pour que j'y aille le matin car il n'en avait plus. Les soldats allemands sont arrivés à 14H en tuant des gens dans les champs sur leur passage. Heureusement, notre maison n'était pas sur leur route. Ils ont rassemblé les femmes et les enfants dans l'église du village avant d'y mettre le feu. Les Allemands arrivent (samedi après-midi, et il y a école) bloquent le village, interdisent d'y rentrer, ils tueront ceux qui étaient à l'intérieur, par exemple, ceux qui travaillaient à Limoges (15km) et reviennent du travail le soir, ne pourront pas rentrer, et seront sauvés ! Le lendemain, je suis allée au village avec mon père et mon frère, mon père pleurait devant le tas de cendres. Nous nous sommes cachés dans les bois durant les jours suivants. Mes parents sont revenus à Vigy en Moselle à Noël 1944, avec mes cinq frères et sœurs nous les avons rejoints pour Pâques 1945. Nous ne parlions que très peu de cette époque à notre retour, nous nous sommes consacrés au travail de reconstitution. Nous travaillions avec les familles allemandes qui sont restées vivre dans les territoires occupés à la fin de la guerre.
Je suis revenue à Oradour pour la première fois à l'occasion du 20ème anniversaire du drame et j'y ai retrouvé des amis. En mémoire de ce tragique évènement le nom d'Oradour a été accolé à celui du village de Charly, en Moselle. Un mémorial y est construit en l'hommage des victimes (= 49 Lorrains massacrés), parmi elles il y avait quarante-quatre Mosellans originaires du secteur de Charly et de Montoy-Flanville près de Metz. Mes amis de l'école primaire sont morts dans cette église tués par les Nazis. Il m'est très difficile aujourd'hui de raconter ça, surtout en mémoire de mon père et de ma mère, qui ont vraiment traversé des moments très très difficiles, que je ne souhaite à personne. »

Oradour-sur-Glane

M. CHEVALIER maire de Mussidan et M. VINCENT maire de Vigy encadrant l'initiateur du jumelage entre les deux villages

Conclusion

Notre village Vigy-Hessange est jumelé avec la commune de Mussidan en Dordogne (petite ville de 3000 habitants) depuis 1990. Ce village a accueilli un grand nombre d'expulsés de Vigy durant la Seconde Guerre mondiale.

Le 19 novembre 1940, après deux jours d'un voyage pénible dont ils ignoraient la destination, une partie des habitants de Vigy et d'Hessange débarquent sur le quai de la gare de Mussidan. Ils sont logés provisoirement à l'hôtel de ville, à l'école et dans des centres d'accueil. On loge où l'on peut, on se débrouille. Ce n'était pas facile !

Ensuite, chacun se cherche un logement, chez des particuliers ou dans des baraquements. Il faut tout de même rappeler qu'il n'y a rien de prévu pour accueillir en novembre 40, c'est la guerre, la panique, énorme défaite ! et les hommes ne sont pas là (on a tendance à l'oublier). Les militaires, où sont-ils ? En Allemagne !!! mais prisonniers, et pour beaucoup jusqu'en 1945 !!!! On manque donc de main d'œuvre, partout !!! aux champs, à l'usine… dans les services… C'est cet événement qui a permis aux femmes d'occuper des fonctions qui étaient jusque-là réservées aux hommes.

Les habitants d'Hessange seront accueillis à Sourzac, à trois kilomètres de Mussidan. Une stèle en cette mémoire existe devant les écoles, et au 22bis rue principale à Hessange.

Dr MUTEL, 1er adjoint, devant la stèle des victimes (49 fusillés dont 4 de Vigy)

Départ de Mussidan pour le comité de jumelage et retour à Vigy

Dimanche 12 août à Mussidan : c'est la fête, drapeau tricolore = patriotisme…

Bibliographie :

-BD « La Moselle déracinée (Charly Damm et François Abel) Edition Signe
-Articles du journal le Républicain Lorrain
-Podcast Moselle déracinée de France BLEU (radio), épisode 16 : mourir à Oradour-sur-Glane

Autres moments forts :

-intervention en classe de M. André KURTZ, professeur d'histoire à la retraite.
-Témoignage de Mme Marie-Thérèse Petitgand qui avait 15 ans en 1940.

Remerciements :

Nous tenons à remercier pour son aide et sa disponibilité Monsieur André KURTZ, professeur d'histoire à la retraite.